



**DEVELOPPER SON SENS CRITIQUE
À L'EGARD DE LA TÉLÉVISION:
UNE ACTION NECESSAIRE ET URGENTE À ENTREPRENDRE**

par
Michel Pichette

président
Association nationale des téléspectateurs et des téléspectatrices.

Montréal, août 1989

INTRODUCTION

Développer son sens critique à l'égard de la télévision me paraît une action nécessaire et urgente à entreprendre. Mais comment y arriver? Surtout quand on n'a jamais eu l'occasion de s'arrêter deux minutes pour y penser ... En quoi cela est utile, intéressant et faisable? Comment devenir critique à l'égard de la télé quand on n'a jamais appris les moyens de l'être? Et, tant qu'à faire, comment faire en sorte que cela puisse, en même temps, nous enrichir nous-mêmes, enrichir la société et bien sûr, l'ensemble des programmations que nous proposent les télédiffuseurs.

Je ne pourrai pas apporter ici toutes les réponses qu'il faudrait. Les réflexions que je vous vais vous livrer gravitent beaucoup autour de ce qui m'apparaît être un préalable au développement de notre sens critique: faire notre entrée dans l'histoire de la télévision à titre de téléspectateur et de téléspectatrice, parce qu'elle est aussi un peu, beaucoup, notre histoire à tous. Nous y avons tous et toutes jouer un rôle, non seulement comme téléspectateurs assidus, attentifs, exigeants mais également comme citoyens et citoyennes responsables, conscients et progressistes.

Tout comme les femmes qui se sont réappropriées leur fierté en s'appropriant leur histoire, propre à elles, je pense qu'il en va de même pour les téléspectateurs et téléspectatrices.

Nous ne savons plus trop qui nous sommes et ce que nous vivons devant le petit écran. Nous avons l'impression de faire face à la télévision comme s'il s'agissait d'une intouchable vache sacrée qui nous parle sans nous écouter comme si elle nous tenait un discours; c'est comme si nous avions perdu tous moyens de nous faire entendre, de nous faire comprendre et que l'on se retrouve, impuissants et impuissantes, incapables de pouvoir entrer en contact, de maîtriser la puissance du dialogue... de la communication.

Permettez-moi de vous raconter une anecdote, une confidence que me fit un jour un journaliste de la télévision...: "plus personne aujourd'hui, vraiment, n'a peur de se faire interviewer "à la radio" quand un journaliste se promène sur les trottoirs de la ville avec son micro, à moins de s'estimer pressé par le temps ou bien de ne pas croire au processus de ce genre de consultation. Plus personne en tous les cas pour avoir peur de ce genre d'intervention, parce que les gens ont apprivoisé le son/micro notamment via le téléphone et le son/radio via les tribunes téléphoniques ...

Ajouter une caméra (pour la télévision) au micro-trottoir et plus personne pour oser affronter la situation. Les gens ont encore peur de l'image comme certains de nos ancêtres, jadis, avaient peur de se faire "voler leur âme". C'est dire quel mythe entoure encore aujourd'hui la prise d'images (vision) à distance (télé) ...! "

Je pense que nous entrons dans une période de l'histoire de la télévision où petit à petit nous allons découvrir la nécessité de devenir des téléspectateurs et téléspectatrices actifs en regard de ce qui se passe autour de l'écran, sur l'écran et devant l'écran.

LA BELLE HISTOIRE DE LA TELEVISION

La télévision aura bientôt quarante ans! C'est en 1952 que Radio-Canada commençait à diffuser des émissions de télévision. Qu'on se rappelle l'ébahissement que nous avons alors devant cette petite boîte à images-parlantes et l'engouement qu'elle manifesta dès le début malgré la maigreur de sa programmation!

Nous avons été séduits dès le départ et la télévision a progressivement pris de plus en plus de place et de temps dans notre vie personnelle, familiale et sociale, dans notre quotidien, en somme. L'écran, un peu comme une âme, a changé de corps... D'abord placé comme un intrus mystérieux et dérangeant dans un meuble aux formes rondouillardes, l'écran est déménagé dans un meuble plus sophistiqué aux lignes épurées et froides; un appareil dépouillé de tout revêtement, presque sans enveloppe et qui ne nous laisse plus que l'image (l'écran cathodique universel) sous les yeux, suspendue au plein cœur de nos vies (23 heures en moyenne par semaine). Aujourd'hui, le téléviseur, ce n'est plus ce meuble qui trône au centre de la maison: le meuble c'est l'image!

Une multiplicité d'appareils a succédé depuis à cet appareil qui arrivait seul dans nos demeures et qui canalisait l'attention de toute la famille en même temps. Aujourd'hui, plus de 60% des foyers québécois possèdent deux récepteurs et plusieurs familles en ont trois; certaines en ont même davantage. De plus, l'appareil de télévision se marie maintenant avec un câblo-sélecteur, un magnétoscope (40% des foyers québécois), des appareils de jeux vidéo, l'ordinateur et bientôt, le vidéo-disque.¹ Nouvelle apparition de la famille nombreuse !

Bref, la télévision est devenue le lieu central d'un ensemble de plus en plus large d'activités. On ne s'en sert pas seulement pour se divertir et s'informer, on l'utilise déjà pour faire des achats (télé-achat), pour communiquer avec d'autres (télévision

¹Dans cette première partie j'utilise avec une grande liberté des passages d'un article de LACROIX, J.G., «La télévision, bientôt 40 ans», Revue Possibles, Vol. 13, No. 3, été 1989, Montréal, pp. 27-35.

interactive ["Vidéo-way"]), pour jouer (la télévision et les jeux interactifs) et même pour suivre des cours (télé-enseignement).

Le chemin parcouru par la télévision s'évalue également par l'étirement des plages horaires et par la multiplication des émissions. Sur quelques heures à l'origine, la diffusion quotidienne s'est graduellement prolongée de sorte qu'actuellement nous pouvons la regarder 24 heures par jour. Elle nous donne aussi accès à plus de 30 canaux différents sur lesquels on peut même choisir des programmes spécialisés (sport, informations, cinéma, éducation, etc.).

L'on doit en outre souligner l'importance de la transformation des émissions et de l'évolution dans la façon de les produire. Ainsi, après les émissions en noir et blanc faites un peu à la manière des émissions de radio, du cinéma et du théâtre apparaissent des émissions en couleur constituées d'images de plus en plus riches, de rythmes et de formes visuelles de plus en plus variées.

La télévision a ainsi trouvé sa manière de faire et son langage propre grâce à l'évolution des technologies de l'image et des télé-communications, grâce à la spécialisation et à la créativité de ses techniciens, de ses professionnels et de l'ensemble de ses artisans. Enfin, de mieux en mieux «outillée», la télévision a développé la capacité fantastique de nous transporter sur la lune ou Jupiter, tout comme dans les régions les plus éloignées de la terre grâce aux satellites de télé-communications. Elle nous amène l'univers et le monde dans nos maisons.

Ces quelques observations nous permettent de voir que l'histoire de la télévision, bien que jeune, est très riche. En considérant cette histoire du point de vue de sa technologie, de l'accroissement du nombre de téléviseurs, de l'amélioration de plus en plus grande des appareils, de la sophistication et de la multiplication de ses programmes, on a l'impression que l'histoire de la télévision n'a cessée d'être un progrès continu. Certains spécialistes nous disent même qu'il n'y a pas d'autre histoire de l'évolution de la télévision que l'histoire de sa technique, comme pour le cas du cinéma.

Cela est vrai, mais pour bien comprendre toute la portée de ce progrès fulgurant de la télévision, il faut aussi interroger d'autres aspects moins évidents et moins connus. Des aspects dont on parle moins et qui pourtant font partie de l'histoire et du développement actuel de la télévision. Des aspects qui par delà la technologie et les potentiels spectaculaires de l'audiovisuel doivent être pris en compte pour comprendre vers quelle complexité nous mène ou nous porte l'univers de la télévision.

**La télévision a une histoire sociale,
économique et politique**

Pour faire l'histoire de la télévision, il faut aussi l'interroger du point de vue des enjeux sociaux, économiques et politiques qui gravitent autour de son industrie. Qui possède la télévision? Qui en détermine les développements et les contenus?

Il est d'autant plus utile de connaître cet aspect de son histoire que la télévision est de plus en plus, ici et ailleurs dans le monde, un vaste empire où les émissions sont devenues des «marchandises» qui génèrent des profits énormes à leurs producteurs. Un vaste empire de plus en plus concentré entre les mains d'un petit nombre de propriétaires qui, par delà les frontières nationales, vendent et diffusent leurs produits, nuisant ainsi progressivement au développement des créativités propres à chaque culture.

Il est important aussi de savoir que la télévision entre aujourd'hui dans une phase de son développement où la compétition effrénée que se livrent ses grands propriétaires pour s'accaparer les auditoires, conjuguée au laisser-faire de plus en plus évident des gouvernements, entraînent la disparition progressive de réglementations qui, pendant longtemps, contribuaient à sauvegarder et à défendre les droits du public téléspectateur.

De plus en plus, en effet, l'organisation du «monde de la télévision» est déterminée et contrôlée par l'entreprise privée. Il n'y a pas tellement longtemps la télévision était considérée comme un service public et des législations en protégeaient la qualité et l'accessibilité à tous les citoyens. Selon la Loi, c'est toujours un service public, les ondes sont un bien public; mais cela a tendance à se savoir de moins en moins. Aujourd'hui, la mise à l'écart de cette dimension de service public au profit de l'entreprise privée a de plus en plus pour effet de minimiser les exigences de qualité et de marginaliser les «missions» éducatives et culturelles que l'on a longtemps définies pour la télévision.

La télévision est aujourd'hui animée par la recherche exclusive de la rentabilité. Cet objectif dicte tout son développement. De moins en moins protégé par les réglementations, le téléspectateur est réduit à un rôle de consommateur dont le seul pouvoir consiste à éteindre son téléviseur ou à changer de canal s'il n'est pas satisfait. Pendant ce temps, les télédiffuseurs profitent de la séduction et des habitudes qu'ont créées chez lui la fréquentation du petit écran pour inventer tous les artifices qui l'y retiennent captifs et silencieux.

La télévision dont l'influence est à bien des égards aussi importante que l'école sur la vie des individus et de la société fonctionne de plus en plus à l'écart des contrôles sociaux. Le téléspectateur n'y a pas son mot à dire. Les télédiffuseurs décident de leurs orientations et de leurs programmations dans le secret des bureaux d'agences publicitaires et commerciales. Ils ne font plus de la télévision pour "le monde", ils fabriquent des consommateurs pour les publicitaires! Ils ne sont redevables à quiconque de leurs choix fait en fonction d'un intérêt qui est fondamentalement celui de la rentabilisation de leurs profits. Leur consigne est partout la même: si ça paye, c'est bon!

**L'histoire de la télévision
c'est aussi l'histoire
des téléspectateurs et des téléspectatrices**

L'histoire de la télévision c'est aussi notre histoire à nous les téléspectateurs et téléspectatrices qui avec le temps avons consacré de plus en plus d'heures au petit écran. Nous consacrons aujourd'hui plus de 23.5 heures par semaine à la télévision. De leur côté, nos enfants y passent en moyenne plus de temps qu'à l'école, aux travaux scolaires et aux autres formes de loisirs.

Notre histoire de téléspectateur ou téléspectatrice est celle des nouveaux comportements que nous avons développés au fil des ans avec les membres de notre famille et avec notre voisinage immédiat; c'est l'histoire d'une organisation différente et d'une nouvelle occupation de nos loisirs; c'est une façon nouvelle de recevoir une multitude d'informations et d'apprendre à faire le tri et à les comprendre. L'histoire des téléspectateurs et téléspectatrices c'est aussi l'histoire de ce qui se passe à l'intérieur de nous-mêmes pendant que notre corps et notre cerveau captent une quantité effarante de stimulations visuelles et sonores, de même que des messages de toutes sortes qui interpellent sans arrêt nos émotions, notre imagination, nos valeurs profondes, nos rêves, nos désirs, notre curiosité.

C'est l'histoire d'une rupture souvent inconsciente que nous vivons entre le monde du langage écrit rationnel et logique du milieu de travail ou de l'école et un monde visuel qui s'adresse à nous par les moyens du récit, de la description, de l'émotion, de l'instantanéité et de la discontinuité. La télévision nous fait vivre l'expérience d'une nouvelle forme d'activité de la pensée. Elle nous fait penser par images plutôt que par mots, la magie du verbe; elle nous organise la vie en mosaïque plutôt qu'en liens logiques; elle nous fait voir la réalité par « flash » instantanés plutôt que par le fil continu d'une trame tissée de façon complexe; elle nous montre à voir la réalité sous la forme du spectacle en accordant une prépondérance à l'apparence plutôt qu'au contenu.

La télévision, finalement, c'est l'histoire du silence des téléspectateurs. Un grand silence causé par l'inexistence de moyens qui pourraient nous aider à mettre des mots sur ce que nous voyons et ressentons, à comprendre et à parler de ce que la télévision fait bouger en nous. Des mots et des moyens pour parler d'une expérience qui sous des allures de divertissement influence le développement de notre personnalité d'adulte ou d'enfant, d'homme ou de femme. C'est aussi l'histoire de l'isolement. Ne pas savoir que nous ne sommes pas seuls à penser comme on pense, à agir comme on agit quand on s'est décidé tout seul, toute seule, à faire quelque chose.

L'histoire des téléspectateurs et téléspectatrices , c'est l'histoire d'une adaptation à une nouvelle venue qui a changé et qui change quelque chose dans notre vie personnelle

et sociale. Une histoire d'amitié intime avec un ou une ami-e avec qui l'on a pas la possibilité d'interagir; un ou une ami-e qui nous séduit mais qui nous empêche de le ou la toucher. L'histoire d'une relation entre un téléspectateur ou une téléspectatrice insaisissable d'un côté et une intouchable télévision, de l'autre.

C'est l'histoire d'un grand isolement et d'une grande solitude: la télévision parle de nous, pour nous avec ses façons à elle de choisir et de dire les choses. Mais nous ne pouvons pas lui parler. L'histoire des téléspectateurs, c'est enfin celle d'une confrontation permanente et d'un extraordinaire élargissement de nos connaissances, d'une ouverture à des réalités et à des valeurs qui nous seraient autrement inaccessibles ou étrangères.

**La télévision aura bientôt 40 ans!
Quarante années d'histoire à nous réapproprier
comme téléspectateur et téléspectatrice**

L'histoire de la télévision ressemble à l'histoire de la médecine. Pendant de nombreuses années nous considérons le médecin comme un dieu tout-puissant qui pouvait nous guérir par son seul pouvoir. Nous faisons totalement confiance en son pouvoir et dans la science qui gouvernait sa pratique. Mais voilà que peu à peu on s'est aperçu que le malade pouvait grandement contribuer à sa guérison s'il devenait lui-même actif dans le processus de recouvrement de sa propre santé.

Ce fut le début d'un grand mouvement de critique de la pratique médicale. Dorénavant, le médecin n'est plus considéré comme un dieu: nous le contraignons à nous expliquer son diagnostic, nous voulons connaître la nature et les effets des médications qu'il nous prescrit et nous recherchons autour de nous une diversité de moyens qui peuvent nous aider à prendre en main notre guérison et notre santé.

Peu à peu «être en santé» devient notre affaire plutôt que la responsabilité du médecin. Être en santé devient une dynamique qui ne peut plus dépendre de l'action d'un seul acteur. Le médecin n'est plus un dieu « intouchable », il est quelqu'un parmi d'autres qui peut nous aider. Et nous-mêmes, parce que nous nous informons et parce que nous nous respectons davantage, nous avons appris peu à peu ce qu'était la santé; celle-ci est devenue une réalité moins insaisissable qu'avant.

Il en va de la télévision comme de la médecine. La meilleure façon de profiter de la télévision passe par la connaissance de l'expérience qu'elle nous fait vivre, tout comme la meilleure façon de vivre en santé, c'est d'en faire d'abord sa propre responsabilité et être attentif à sa façon de vivre.

Le développement d'une attitude critique à l'égard de la télévision exige que nous considérons celle-ci comme faisant partie de notre histoire quotidienne et que nous

en faisons une « propriété » qui nous concerne. Elle doit ainsi cesser d'être une réalité qui défile en dehors de nos préoccupations.

Il nous faut nous approprier l'histoire et les réalités du monde de la télévision du point de vue de l'importante place que nous lui accordons et des impacts qu'elle a dans nos vies. L'une des façons de s'approprier notre histoire de téléspectateur et de téléspectatrice passe par la connaissance et par l'action:

- a) au plan de ce qui se passe sur l'écran: ce qu'on nous y présente, ce que nous regardons, c'est-à-dire les programmations, les émissions, les publicités, etc.; leurs qualités, leurs défauts...;
- b) au plan de ce qui se passe autour de l'écran: tout ce qui préside aux décisions concernant les programmations et les émissions; les législations et les mécanismes de réglementation, le développement de l'industrie télévisuelle et les politiques;
- c) au plan de ce qui se passe devant l'écran: tout ce qui concerne les impacts positifs ou négatifs qu'entraîne mon expérience de visionnement dans ma vie personnelle, familiale et sociale.

Devenir un téléspectateur ou une téléspectatrice critique, c'est rechercher l'autonomie plutôt que la dépendance. C'est se donner des moyens de gérer son écoute et son expérience télévisuelle. C'est être capable de prendre du recul face à ce qu'on voit, à ce qu'on aime ou n'aime pas à la télévision. C'est reconnaître la télévision pour ce qu'elle est: une présence, une réalité **IMPORTANTE** dans sa vie quotidienne, une réalité qui doit être considérée avec sérieux à la lumière de tous les aspects de sa vie personnelle, familiale et sociale.

La télévision ce n'est pas seulement un meuble-image. Ce n'est pas seulement des émissions et des vedettes qu'on aime. Ce n'est pas seulement du divertissement: c'est une composante importante de notre nourriture « culturelle ». D'ailleurs, les sondages d'opinion ne révèlent-ils pas que la télévision représente la source la plus importante d'informations. Devenir critique, c'est se donner les moyens de connaître comment fonctionne la télévision, comment on réagit à ce qu'on y voit ou entend et c'est en parler avec d'autres, agir pour faire entendre ses droits de consommateurs quant à ses besoins et quant à la qualité des programmations que nous offre son industrie.

C'est prendre la parole et agir comme téléspectateur ou téléspectatrice avec son point de vue (voir de loin) qui marque sa différence et son autonomie par rapport aux points de vues qu'expriment ceux qui font cette télévision. Nous ne sommes pas des journalistes/chroniqueurs de télévision, nous ne sommes pas des artistes non plus que des promoteurs et des producteurs d'émissions. Nous sommes des consommateurs qui ont des intérêts propres et des attentes particulières à l'égard des émissions que nous regardons ou que nous souhaiterions regarder.

Nous ne sommes pas une « masse anonyme » comme nous considèrent les responsables de la programmation et comme nous avons nous-mêmes tendance à nous percevoir. Chacun de nous a quelque chose à dire à propos de la télévision parce que chacun de nous vit quelque chose d'unique dans son expérience de téléspectateur et de téléspectatrice.

Nous avons de plus en plus appris à prendre en charge notre santé au fur et à mesure que nous avons développé notre connaissance de notre corps, notre connaissance de l'organisation, du fonctionnement et de la pratique de la profession médicale tout comme notre connaissance de l'efficacité et de la qualité des thérapies offertes par les sciences et techniques de la médecine.

De la même manière, nous pourrions devenir autonomes et critiques à l'égard de la télévision:

- a) si nous décidons de considérer la « télévision » comme une réalité qui a des répercussions importantes et significatives dans notre vie de tous les jours et que nous décidons de nous en couper ou de nous en occuper;
- b) si nous nous donnons les moyens d'être attentifs aux effets que la télévision peut avoir dans tous les aspects de notre vie d'adulte et dans celle de nos enfants;
- c) si nous nous donnons les moyens d'être à l'écoute de nos diverses réactions pendant que nous visionnons une émission; si nous sommes attentifs à la façon dont nous gérons le temps que nous consacrons à la télévision;
- d) si nous nous familiarisons avec les langages visuels de la télévision et avec ses façons de faire une émission et si nous apprenons à mettre des mots sur ce que nous percevons et ressentons;
- e) si nous avons accès aux informations qui concernent l'univers économique et technique de l'industrie télévisuelle; si nous nous préoccupons des politiques gouvernementales en matière de télédiffusion;
- f) si nous avons accès à la connaissance des causes et des mobiles qui motivent les prises de décisions des industriels lorsqu'il s'agit d'une programmation, d'une émission particulière ou encore de la diffusion d'une publicité, etc.;
- g) si nous multiplions les occasions de nous exprimer à propos de notre expérience de téléspectateur et téléspectatrice et des programmations offertes tout autant que les occasions de réfléchir, d'écouter et de discuter des points de vue de d'autres téléspectateurs;
- h) si nous ne ratons jamais une occasion de faire connaître et d'exiger le respect de nos droits de télé-consommateur.

- i) si nous décidons que la télévision n'est pas une sorte de divinité intouchable. (Si nous décidons qu'elle peut et qu'elle doit constamment être soumise à nos critiques (les bonnes et les mauvaises!); si nous décidons qu'on peut la faire changer si l'on croit que c'est nécessaire.

EN GUISE DE CONCLUSION

La production de marchandises télévisuelles (les émissions télé) comporte davantage de responsabilités, de conséquences et d'effets que la production de détergents à lessive. Or nous vivons dans un contexte de société (ici et ailleurs dans le monde comme aux États-Unis, en Europe et au Japon) où les consommateurs de détergents sont mieux protégés que les consommateurs de produits télévisuels; où la protection contre les effets polluants de certains détersifs sur l'environnement physique est mieux réglementée que ne le sont les responsabilités que contractent les télédiffuseurs, encore et toujours mandataires d'un bien public, envers l'environnement psychique, culturel et social dans lequel ils interviennent.

Développer son sens critique comme téléspectateur, c'est aujourd'hui une nécessité et une urgence. Mais il s'agit là de quelque chose de tout à fait nouveau pour lequel nous manquons encore de connaissances et de moyens.

Tout se passe comme si peu à peu nous commençons à sortir d'une «nébuleuse» qui nous aurait séduit et réduit au silence pendant près de quarante ans.

L'Association nationale des téléspectateurs et des téléspectatrices existe depuis à peine dix ans. Son objectif ultime est de faire en sorte que les téléspectateurs et téléspectatrices deviennent de plus en plus autonomes, exigeants-es et vigilants-es à l'égard de « la télévision ».

Mais pour atteindre cet objectif, il faut beaucoup de travail, beaucoup de moyens et beaucoup de persévérance.

C'est pourquoi l'ANT consacre ses principales énergies à sensibiliser les milieux de loisir des jeunes, les milieux de l'enseignement, les parents et divers milieux associatifs à l'importance et à l'urgence de développer des programmes et des activités d'éducation à propos de la télévision et de ses différents enjeux. L'ANT considère en effet que l'expérience télévisuelle et les émissions offertes par la télévision doivent constituer l'une des préoccupations majeures des responsables de l'éducation des jeunes et des adultes tout autant qu'une préoccupation de toute la société.

D'autre part l'ANT consacre aussi beaucoup de ses énergies à faire en sorte que les responsables et les propriétaires de la télévision au Québec respectent les

télespectateurs et téléspectatrices dans leurs droits de consommateurs et dans leurs intérêts fondamentaux.

Bref, l'ANT travaille à réunir ensemble le plus grand nombre possible de télespectateurs et de téléspectatrices afin que chacun d'entre nous puissions vraiment, non seulement faire respecter nos besoins, nos attentes et nos intérêts fondamentaux, mais aussi profiter des richesses et des plaisirs certains que peut nous offrir la télévision et tous ses artisans.